

New Fashion Talents

VOL 8



pigu-et-edition.ch

Sommaire

Illustration : Natalya Vukevic

[@natalyavstudio](#)

La nouvelle : Le reflet magique

La créatrice : Ilona Roux

[@il00na.r](#)

Maison de couture Robert Piguet

[piguet-edition.ch](#)



Le reflet magique

Le soleil prenait ses aises au-dessus de la gare de Lausanne et glissait ses rayons à travers les verrières protégeant les quais. Paul terminait sa canette de boisson pétillante en regardant 3 jeunes femmes qui discutaient non loin de lui. Leurs discussions étaient animées et l'une d'entre elles, habillée d'une longue robe carmin à manche courte, regardait son smartphone et montrait la voiture dans laquelle elles devaient monter. Elles allaient prendre le même train que lui. La dernière goutte avalée, il jeta la canette dans la poubelle de tri destinée aux emballages et se dirigea vers le train qui allait l'emmener dans le Valais à l'autre bout du lac Léman où il devait se joindre à un colloque sur le monde de l'illustration en Suisse.

Il partait pour un court voyage, 2 jours dans le Valais, à Sion, emmenant juste son sac weekend avec deux bouquins, son ordinateur dans lequel il y a le texte de son intervention et quelques affaires personnelles. Il monta dans la voiture qui ne comportait pas de compartiments, mais proposait de nombreuses banquettes de chaque côté de l'allée centrale. Il y avait peu de monde dans le wagon pour ce voyage en début d'après-midi.

Paul choisit de s'asseoir à un emplacement de banquettes de 2 en vis à vis. Il choisit la place proche de la vitre et posa son sac dans le rack au-dessus de sa tête, après en avoir sorti son ordinateur afin de pouvoir réviser les éléments qu'il devait partager le lendemain.

Le wagon se remplit petit à petit avec des personnes seules, quelques couples de personnes âgées et tout un groupe de jeunes semblant sortir de l'école. Les 3 jeunes femmes qu'il avait vues sur le quai vinrent s'asseoir sur la banquette qui lui faisait face et à côté de lui.

Elles semblaient être de jeunes étudiantes qui terminaient leurs études et rentraient dans leurs cantons respectifs.

Elles étaient habillées avec des vêtements actuels, t-shirt avec logo imprimé, pantalon en denim, mais une avait des patchs ajoutés, assez stylés et l'une, plus sophistiquée portait cette longue robe carmin à manche courte qu'il avait remarquée sur le quai. Elles étaient toutes en baskets. Celle qui portait la longue robe faisait face à Paul. Elle avait ses longs cheveux bruns foncés rassemblés au-dessus de sa tête par un chouchou, brillant et soyeux.

Le reflet magique

Un de ses bras à demi nu, laissait apparaître des tatouages, dont un représentait une méduse, qui espérait sans doute plonger dans le lac, lorsque le train sortirait de la ville.

Paul alluma son ordinateur, connecta ses écouteurs sans fil et choisit sa playlist pour se concentrer sur le document qu'il souhaitait réviser le temps du voyage. Il ne fit pas attention aux annonces de la CFF qui annonçait le départ du train. C'est quand celui-ci commença à s'ébranler et qu'il ressentit le rythme régulier des roues sur les voies ferrées, qu'il comprit que le voyage avait commencé. Le paysage apparaissait comme un film qu'on avait mis en accéléré. L'architecture du centre-ville laissait place aux bâtiments modernes, plus cubiques et standardisés des bâtiments de banlieue. bercé par le rythme régulier du train et les morceaux de sa playlist, il commençait à apercevoir en regardant par la vitre, des parcs et jardins un peu plus nombreux, qui montraient qu'on était sorti de la ville et que depuis la voie qui surplombait le lac à hauteur de la plage de la Villette on pouvait commencer à apercevoir les reflets irisés de cette belle surface liquide qu'est le lac léman.

Les jeunes femmes à côté de lui échangeaient au sujet de leurs prochaines vacances, des voyages qu'elles envisageaient. L'une devait aller à Londres, une autre parlait d'une manifestation à laquelle elle devait participer bientôt, pour défendre la diversité et les acquis sociaux.

L'effet de la lumière faisait qu'au travers de la vitre, on voyait le paysage défiler mais on découvrait aussi qu'avec l'effet de réflexion, les trois personnes qui l'entouraient se voyaient aussi en reflet comme si elles voyageaient sur des banquettes à l'extérieur du train. Il se replongea dans la lecture de son document quand soudain intrigué, il leva les yeux à nouveau. Il jeta un regard circulaire autour de lui, incluant les jeunes femmes assises à côté de lui et termina son regard circulaire en regardant à nouveau le lac.

Il avait une énigme sous les yeux!

L'image des 3 jeunes femmes qui se reflétait à l'extérieur du train n'était pas la même que la vision qu'il avait en les regardant dans le wagon. Il y avait une différence étonnante. Une des jeunes femmes était habillée différemment dans le reflet présent au-dessus du lac.

Le reflet magique

Interloqué, il regarda avec plus d'attention par la vitre, comme s'il cherchait à admirer ou à compter tous les reflets irisés visibles sur le lac Léman.

Mais en même temps, il fixait à travers la vitre le reflet de la jeune femme aux cheveux bruns attachés par un chouchou, à la robe carmin, qui était habillée différemment dans le wagon et dans le reflet, un effet étrange et incroyable. La jeune femme ne portait plus sa robe carmin sans manche, mais une tenue bien plus créative. Dans le reflet extérieur elle était habillée d'un boléro plissé et lacé, un chapeau de deuil en dentelle et plumes d'autruches, un string, des collants en dentelles et des chaussures à plumes. Paul dirigea lentement son regard à l'intérieur du compartiment, perplexe, il se pencha sur son ordinateur et regarda son texte présent sur son écran d'ordinateur. Mais les histoires du monde de l'illustration du 19e siècle lui semblaient du charabia après ce qu'il venait de voir. Les jeunes femmes étaient maintenant chacune penchées sur leurs écrans de smartphone et n'échangeaient que peu de mots. Le train venait de passer la plage de Lavaux et les reflets du lac étaient encore plus brillants que tout à l'heure.

Paul, toujours interloqué, se décida à regarder à nouveau par la vitre. Le reflet bougeait en fonction des mouvements du train, mais était toujours présent. Les jeunes femmes s'affichaient toujours dans ce reflet, mélangé à l'effet d'optique aquatique, mais sa voisine à la robe carmin, avait changé de tenue.

Elle portait désormais un ensemble en smock vert, un sac et des chaussures en céramique. Cette dernière matière originale composait également les boutons de sa tenue et venait encadrer son visage avec une paire de boucles d'oreille aux formes de relief sous-marin.

Paul se demanda si son esprit lui jouait un tour, si la boisson pétillante bue sur le quai comportait une vertu hallucinogène. Ce n'était pourtant qu'une marque grand public. En prenant ce train au bord du Léman, son regard croisait soudain une femme, au profil d'Ondine qui dessinait un univers où la féminité se transforme, se raconte et se met en scène.

Tourmenté, il regarda à l'intérieur. Le train continuait à avancer à pleine vitesse. Perplexe, il regarda son ordinateur et le texte qu'il était censé réviser. Au milieu de ce texte, une suite infinie du caractère "?" formait tout un chapitre,

Le reflet magique

montrant son trouble. Face à cette vision magique, il avait laissé son doigt appuyé sur son clavier, privé de réflexion. Il effaça le signe imprimé en continu, symbole de ce qui lui semblait un chaos dans son esprit et ferma les yeux un moment.

Il essaya de se concentrer sur la chanson qui passait dans sa playlist. C'était "Go Your Own Way" de Fleetwood Mac. Puis il ouvrit les yeux. Les jeunes femmes avaient repris leurs discussions. Celle qui portait la robe carmin (dans le wagon) avait ouvert son sac et en sortait un paquet de gâteaux qu'elle proposait aux deux autres. Polie, elle se tourna vers Paul et lui en proposa un. Il répondit pas un discret sourire, fit non en bougeant la tête de droite à gauche, sans oser rien dire, en se demandant s'il croquait dans le gâteau proposé par cette Ondine, il allait se transformer en monstre marin ou en perche du lac.

Paul regarda à nouveau par la vitre. La magie était toujours présente. Le reflet le faisait plonger dans le monde magique des Ondines. Dans le wagon, les jeunes femmes croquaient naturellement dans leur gâteau en rigolant. L'une d'entre elles laissait même tomber quelques miettes par terre. Le reflet au dessus de l'eau montrait toujours une lumière éclatante et si le gâteau avait aussi un rôle à jouer dans la main de la jeune femme, elle, continuait à porter ce modèle créatif de robe en smoke qui avait encore plus de relief avec cet effet d'optique étonnant et dévoilait un stylisme très particulier.

La jeune femme à la robe carmin rentra le paquet de gâteau dans son sac, regarda sa montre et dit d'une voix rapide. "*Je vais bientôt arriver à ma destination, on se voit bientôt ?*"

Le train arrivait à Montreux.

Une fois reparti de la gare, le train reprit sa destination vers le Valais. Les 2 amies restantes étaient silencieuses, occupées à leurs pensées personnelles. Paul se hasarda à regarder par la fenêtre, en se disant un peu stressé, "*que vais-je apercevoir ?*"

Il n'y avait plus que le banal reflet de 2 jeunes femmes voyageant à côté de lui.

....

Les Ondines: La nouvelle vague de la mode Suisse !

On sait depuis Kevin Germanier, que la mode Suisse est capable de proposer des silhouettes audacieuses qui associent look et réflexions nécessaires à l'évolution éco-responsable de ce secteur.

Un des récents et nouvel exemple nous est également donné par la première lauréate de la bourse Robert Piguet qui a dévoilé ses silhouettes en mars 2026. Ilona Roux, une jeune designer de la Head de Genève a en effet remporté la toute première édition de cette bourse qui veut favoriser l'émergence de jeunes talents en Suisse grâce à cette idée de transmission, facilitée par la force que représente les réserves du Musée de la Mode d'Yverdon, avec plus de 12000 vêtements et accessoires dont notamment les archives de la maison de couture de Robert Piguet, pour inspirer les nouvelles générations de designers.

Ilona Roux, fait apparaître les Ondines, fées des lacs et des rivières

A Yverdon, on peut regarder la lumière s'allonger sur les murs épais du Château ou voir apparaître parmi les reflets qui scintillent sur le lac de Neuchâtel des "Ondines", divinité ou génie des eaux et leurs formes féminines. C'est le choix qu'a fait Ilona Roux, la lauréate *"Ce matin en arrivant à Yverdon-les-Bains c'est le lac qui m'a saisie. Le lac de Neuchâtel en juin scintille comme un miroir posé sur la terre. Il brille et me semble chargé de mémoire, de mystères assoupis sous la surface. J'ai pensé aux Ondines ces figures entre deux mondes, à la fois libres et insaisissables, douces et puissantes, porteuses d'une mémoire liquide, façonnée par les regards et les fantasmes. C'est pour elle que je suis ici. Pour laisser les vêtements parler de leurs corps, de leurs intimités, de leurs forces. Ici le féminin n'est pas un modèle figé, mais une matière vivante en transformation."*

Ces fées des lacs sont effectivement un mythe et une représentation populaire qui symbolisent un esprit féminin fort, lié au monde marin. Cette inspiration est venue à l'esprit de la créatrice, qui est venue à Genève depuis la Bretagne de son enfance et qui pratique la plongée sous-marine.

Les silhouettes imaginées par Ilona Roux, au nombre de 5, composent un vestiaire féminin, contemporain. Elles sont présentées avec une déclinaison d'accessoires (sac, chaussure,...) qui complète parfaitement l'ensemble et la vision globale de la créatrice.

On remarque les formes audacieuses et féminines, les jeux de transparence, les combinaisons de matières rigides et fluides qui expriment parfaitement les formes et l'univers marin choisi. Le corset faisait son retour sur des silhouettes qui, fabriquées à la main, faisaient appel pour certaines à des tissus traités façon smock en coton et en soie et qui entre corseterie, plumes et silhouettes sculptées, évoquent des femmes fortes, mystérieuses, presque mythologiques. Elles oscillent entre fragilité et puissance, couture et instinct, mémoire textile et imaginaire contemporain.

Ce travail était accompagné par des accessoires qui font appel à la céramique, inspirés notamment par le corail, réalisés grâce à une collaboration avec [@nellchv](#). On pouvait découvrir des boutons, sacs et chaussures aux styles audacieux. Des matières et une démarche qui se veut aussi protectrice de la nature en utilisant un maximum de matières organiques.

Le brillant résultat d'un travail de plusieurs mois en résidence

Il y a forcément des connexions dans cette partie occidentale de la Suisse entre le Musée de la Mode d'Yverdon et la Head de Genève. Cela a permis pour cette première édition de la Bourse Robert Piguet que tout le monde tombe d'accord sur la candidature d'Ilona Roux.

La lauréate a pu entamer sa résidence de plusieurs mois au Mumode à Yverdon et se plonger dans les différentes salles qui composent les réserves du Musée. Chercher, admirer, toucher, photographier, associer, sélectionner, autant de tâches qu'il faut organiser lorsqu'on appréhende ce monde des archives qui pour beaucoup, peut être une première. Ilona Roux a pu ainsi remonter le temps, au détour de l'ouverture d'une fermeture éclair d'une housse, qui lui révélait des costumes traditionnels et des archives du 18ème siècle. Un travail d'organisation qui accompagne celui de la création, afin de ne pas se perdre quand il faut se débrouiller toute seule au milieu de très nombreuses opportunités.

Elle n'était pas isolée lors de ses 3 jours de présence par semaine au sein du musée. Libre d'utiliser les machines du musée, notamment une Bernina des années 50, mais également une surjeteuse, elle pouvait faire un point régulier avec les personnes du musée qui l'accompagnaient lors de sa résidence, la conservatrice du Musée bien sûr, mais aussi des personnalités qualifiées, qui venaient échanger avec elle, à chaque avancée de ses travaux.

Lapromessedunstyle.fr-2026

BOURSE
ROBERT
PIGUET



MU MUSÉE SUISSE
MODE DE LA MODE















La maison de Couture Robert Piguet 1933 -1951

C'est une petite partie, mais intense, de l'histoire de la Haute Couture à laquelle la maison de couture Robert Piguet a contribué. Son fondateur, né en 1898, a monté une première maison de mode (1920) qui a dû fermer 2 ans plus tard. Robert Piguet est parti ensuite travailler chez Paul Poiret, devenu un grand ami, puis chez Redfern.

Après 10 ans chez ce spécialiste du tailleur, il ouvre en 1933 sa nouvelle maison de couture, avec son père et a fait partie de ces créateurs qui vont faire de Paris, la capitale de la mode. Elle sera fermée en 1951, suite aux problèmes de santé de son fondateur.



Cette maison, a permis à de jeunes modélistes, de démarrer de brillants parcours qui pour certains ont pris une dimension mondiale. On pense notamment à Christian Dior, qui a démarré sa carrière dans la maison de couture familiale, à Hubert de Givenchy, à Marc Bohan, qui fit ensuite 28 ans chez Dior, Del Castillo (Lanvin), sans oublier l'étonnant américain James Galanos, couturier californien du couple Reagan.

Cette maison de couture à toujours fait confiance à la jeunesse, dans la mode et le parfum. Elle a pratiqué l'upcycling car la période de la guerre, a nécessité d'être ingénieux, dans la récupération de tissus. Une inspiration que je suis, en allant à la rencontre de jeunes marques et de "New Fashion Talent".

La Bourse Robert Piguet a été lancée en 2025

La volonté du Musée de la Mode d'aller plus loin se traduit par l'existence d'une bourse Robert Piguet, lancée en 2025, qui dans cet esprit de transmission, veut donner aux jeunes designers de notre époque de nouvelles opportunités.

Cette bourse annuelle a pour objectif de soutenir les jeunes créateurs suisses, chercheurs et étudiants en mode, dans le développement de projets en lien avec les collections du MuMode. L'institution met à leur disposition une dotation financière, un atelier de travail, ainsi que l'accès à son fonds pour favoriser leurs recherches et expérimentations.

Ilona Roux, est sa première lauréate. Ses créations ont été montrées en mars 2026 à Yverdon (Suisse).



La maison de couture Robert Piguet, à été fermée il y a plus de 70 ans et les archives officielles sont en Suisse. Une société commerciale américaine exploite le nom en terme juridique et marketing pour commercialiser des produits de parfumerie.



P/GUET EDITION